

Les Petites Fugues 2020

LIRE JÉRÔME LEROY

SOMMAIRE

I. MONDES EN TRANSITION // p. 2

II. PARCOURS DE L'ŒUVRE // p. 3

1. PERSONNAGES : DES ABSENTS
TRÈS PRÉSENTS // p. 3

2. MONDES DE L'AVANT
ET DE L'APRÈS // p. 6

3. SOCIÉTÉ, TU M'AURAS PAS ! // p. 8

4. LITTÉRATURES ET ARTS // p. 10

5. CONTEXTES // p. 12

III. UN LIVRE APRÈS L'AUTRE // p. 14

1. LOU APRÈS TOUT // p. 14

2. NORLANDE // p. 17

3. UN PEU TARD POUR LA SAISON // p. 20

4. NAGER VERS LA NORVÈGE // p. 21

IV. EN ÉCHO // p. 23

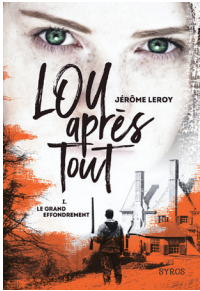
« J'aime / les plages / les fantômes / les petites villes d'importance secondaire / les bouquinistes / les terrasses de café / lire des poètes vivants dans des hôtels deux étoiles près des gares / les jeunes filles à bicyclette qui roulent sur des allées gravillonnées / les huîtres / le communisme / le vent dans les arbres [...] » (Nager vers la Norvège)

Fiche ressource initiée par l'Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec la Direction régionale académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DRAE AAC), dans le cadre du festival littéraire itinérant Les Petites Fugues 2020.

Réalisation : Marion Perrier, professeure de lettres.

I. MONDES EN TRANSITION

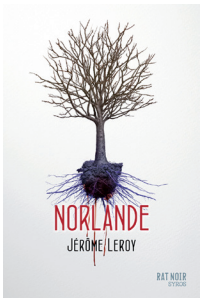
Né à Rouen, Jérôme Leroy est l'auteur de romans, de romans noirs, de romans pour la jeunesse et de poésie. Il a été professeur de français en zone d'éducation prioritaire dans le Nord pendant près de vingt ans avant de se consacrer entièrement à l'écriture depuis 2008, et plus récemment à l'édition.



Il est notamment l'auteur du livre *Le Bloc* (Gallimard, 2011) qui met en scène la montée d'un parti d'extrême-droite au pouvoir et la vie de deux militants, roman adapté au cinéma par Lucas Belvaux dans son film *Chez nous*, en 2017.

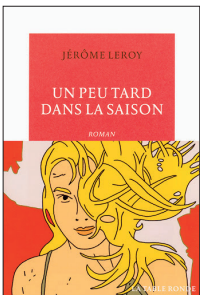
Jérôme Leroy a reçu le prix de l'Académie française 2011 pour *Un dernier verre en Atlantide* (La Table Ronde, 2010), et le Prix des Lecteurs Quais du polar /20 minutes en 2015 pour *L'Ange Gardien* (Série Noire, 2014).

Il vient de publier *Lou, après tout* aux éditions Syros (2019-2020), trilogie apocalyptique destinée à la jeunesse.



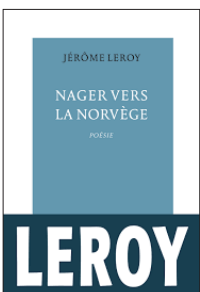
Il peint des mondes en transitions, des vies qui s'effondrent et renaissent, des hommes mélancoliques qui disparaissent, des femmes combatives et pleines de vie. Entre roman noir, policier, science-fiction, il pose un regard critique sur nos sociétés et leurs écueils. Il chemine dans la mémoire, celle des individus et celle des groupes humains.

Ses engagements et ses attaches idéologiques le situent d'emblée en marge des postures et des positionnements conventionnels. N'hésitant pas à se proclamer communiste, l'auteur publie régulièrement dans certains médias qualifiés de réactionnaires. Ses œuvres, très politiques, se révèlent poétiques.



Œuvres abordées ici et abréviations utilisées pour les désigner :

- *Lou après tout, I. Le grand effondrement*, Syros, 2018 = **Lou1**
- *Norlande*, Syros, 2013
- *Un peu tard dans la saison*, La Table Ronde, 2017 = **UPTDLS**
- *Nager vers la Norvège*, La Table Ronde, 2019 = **NVN**



II. PARCOURS DE L'ŒUVRE

1. PERSONNAGES : DES ABSENTS TRÈS PRÉSENTS

Guillaume Trimbart

Le personnage de Guillaume Trimbart apparaît dans trois des œuvres abordées ici : *UPTDLS*, *Lou1* et dans le recueil *NVN*. S'ils n'ont pas la même identité et le même parcours fictifs, les trois avatars de ce personnage ont plusieurs points communs : ce sont des écrivains et poètes qui aiment le doo-wop, les vieux fauteuils clubs en cuir, la poésie, chiner des livres chez les bouquinistes. Ils sont un peu las, mélancoliques et contemplent leurs souvenirs avec une forme de nostalgie. Ils entretiennent des liens avec la presse de droite, ont des amis royalistes comme anarcho-gauchistes et aiment être injoignables. Ils ne sont jamais présentés comme héroïques, on n'hésite d'ailleurs pas à poser sur eux un regard critique.

Caractérisés par leur force de volonté et par la singularité de leurs bibliothèques, ils sont pétris de leurs propres préférences artistiques. Dans *UPTDLS*, Guillaume Trimbart est décrit comme « narcissique, geignard et cyclothymique ».

Ces personnages entretiennent une proximité évidente avec l'auteur, qui refuse cependant le terme d'autofiction pour qualifier ses œuvres, lui préférant celui d'« alter fiction ». Au-delà de l'auto-référence et du clin d'œil parodique, cette mise en scène somme toute classique de l'auteur à travers ses « doubles » littéraires prend une dimension supplémentaire dans des récits relevant de la science-fiction, comme ceux de Philip K. Dick ou de Maurice G. Dantec. À la fois présents et absents, tour à tour acteurs et témoins, ces « variants » de l'auteur invitent le lecteur à interpréter les univers en mutation dans lesquels ils évoluent comme autant de variations de notre présent.

Jeunes femmes en milieux hostiles

Les personnages de jeunes femmes sont dépeints comme étant fortes, physiquement et moralement. Lou et Flavie dans *Lou1*, Agnès dans *UPTDLS*, Clara et Émilie dans *Norlande*, mais aussi les « filles de banlieue » dans *Lou1* ou Leila dans *UPTDLS* sont autant de visions de « femmes puissantes » : agiles, intelligentes et résistantes, elles font preuve d'une capacité d'adaptation et d'initiative qui en font des combattantes et des survivantes. Elles se rendent aptes à la lutte physique et morale, que ce soit pour se nourrir et survivre dans *Lou1*, pour obtenir ce qu'elles souhaitent dans *UPTDLS*, et plus généralement pour faire face aux mondes en transition dans lesquels elles évoluent.

Si ces femmes sont régulièrement décrites en actes, l'usage du point de vue interne est fréquent pour les dépeindre de façon méliorative que ce soit par le biais de l'écriture ou par le point de vue des personnages masculins, l'un comme l'autre ne faisant pas toujours l'économie de quelques clichés. (*UPTDLS* : la qualification généralisante d'« irrationnelles » pour l'ensemble des femmes, p. 92 ; l'emploi du terme « blaquette » pour désigner de jeunes femmes noires, p. 109, ou encore la phrase d'Agnès p. 134 : « Je suis une fille très genrée comme on dit de nos jours »). Les images fugaces de femmes croisées sont également nombreuses dans *NVN*, tout comme les souvenirs de femmes aimées.

Personnages de mots et d'images

Les personnages de Jérôme Leroy semblent souvent composés de leurs références, d'images, de musiques, de livres, de films qui les nourrissent et leur donnent une consistance et un contour. Dans *UPTDLS*, les références au cinéma et à la littérature semblent diriger l'imaginaire de Guillaume. Les livres qu'il écrit mais aussi ceux qu'il possède le représentent : Agnès dévore sa bibliothèque pour apprendre à le connaître. Dans *Lou1*, *Norlande*, mais aussi dans le recueil *NVN*, on retrouve des références très variées, de *X Files* à Drieu la Rochelle, de Jean Follain à *L'Odyssée* pour illustrer une idée, susciter une image. D'ailleurs, les deux Guillaume Trimbart sont écrivains, la grand-mère de Clara dans *Norlande* est une conteuse célèbre et Clara elle-même est présentée comme une épistolière qui possède quelques traits propres aux écrivains humanistes (correspondre avec d'autres jeunes en Europe...).

La filiation

Le thème de la filiation perturbée par la disparition des adultes est un sujet sensible dans les œuvres de Jérôme Leroy. Les parents s'éclipsent dans un hors-champ de la narration qui peut être le monde du travail, l'univers virtuel ou la disparition pure et simple. Dans *UPTDLS*, la quête d'Agnès se résume pour l'essentiel à comprendre qui est son père, à nouer une nouvelle proximité et à obtenir de lui un enfant dont il n'assumera pas la paternité. En parallèle, Guillaume se sent libéré d'une responsabilité en n'ayant pas d'enfant et peut alors « sortir du temps », « disparaître », car ainsi son destin lui appartiendrait entièrement.

Cependant, certains liens parent-enfant sont primordiaux, comme celui qui, dans *Lou1*, permet à Andréa, la mère de Guillaume, de transmettre à son fils des valeurs fondatrices telles que le goût pour la littérature ou une certaine vision de la société.

Dans *Norlande*, un rôle analogue est tenu par la mère et la grand-mère de Clara ou encore, dans *Lou*, par Guillaume à l'égard de Lou : il transmet, protège, éduque.

Dans *UPTDLS*, les figures de pères sont désirées par les figures de filles comme géniteurs de leurs propres enfants. Un complexe d'Électre poussé à l'excès qui figure le père comme absolu de l'homme. En creux, ce motif interroge aussi sur le rapport de l'homme aux jeunes filles.

Piste d'interprétation : ce mode de transmission, purement « génital » par les hommes et bien plus culturel et moral par les femmes, peut être lu comme une sorte de procès des valeurs patriarcales (thème assez fréquent dans les fictions apocalyptiques...).

Le passé, entre critique et nostalgie

Le rapport au passé dans les œuvres de Jérôme Leroy est à la fois central et ambivalent, entre attachement et mise à distance.

Une partie des souvenirs des personnages constituent le cœur d'un récit rétrospectif, ce qui permet de jeter un regard personnel et parfois intime sur des bouleversements collectifs. Dans *UPTDLA*, Agnès, qui vit avec sa fille à l'âge de la Douceur, raconte comment elle a croisé le chemin de Guillaume et comment cette nouvelle ère est arrivée. Dans *Lou1*, Guillaume, en train de mourir, voit sa vie défiler et la deuxième section du roman est consacrée à ses souvenirs jusqu'à l'Effondrement. Dans *Norlande*, Clara revient dans une lettre-journal à Émilie sur ce qui lui est arrivé.

Outre leur fonction narrative, ces souvenirs peuvent aussi consister en des retours à la conscience du narrateur ou de la narratrice d'un moment vécu, d'une sensation, d'une atmosphère qui contraste ou fait écho à ce qu'il ou elle vit.

Liées aux sens comme à la pensée, ces réminiscences apparaissent comme les instantanés d'un monde perdu qu'elles ravivent un peu. Portée symboliquement par de nombreuses références à des photos, des livres et des films, cette évocation nostalgique revient fréquemment, en particulier dans *NVN*, dont l'un des poèmes s'écrit d'ailleurs autour de la phrase : « Souviens-toi et tu vivras deux fois » (p. 39).

Cependant, il n'est pas rare que l'élégie cède brutalement la place à une distance ironique et à une auto-dérision dictées par l'urgence d'une réalité devenue hostile, preuve que « Trop penser au passé c'est le meilleur moyen d'y passer » (*Lou1*).

Les personnages qui luttent dans un monde hostile de Cybs et de Bougeurs, sans pouvoir s'installer longtemps quelque part, ne peuvent se laisser absorber par la contemplation du passé, la nostalgie ou le souvenir d'un confort perdu : ils risqueraient de perdre prise. Pourtant, certains personnages assument la tentation de ce « retour du refoulé » en bravant les dangers et la douleur qu'il comporte.

Dans *Lou1* comme dans *Norlande*, les bribes de passé reviennent chargées de fantômes, de disparus, de douleurs vécues. Réminiscences se muant en anamnèses, elles peuvent (c'est le cas pour Clara dans *Norlande*) donner lieu à une confrontation avec ses propres erreurs qui prend un tour si pénible qu'elle est sujette à des perturbations et à des interruptions.

Temps de l'intime : des personnages au présent

Ces personnages qui ont un lien fort à leur passé sont pourtant ancrés dans le présent.

Dans *Lou1*, c'est le basculement d'une société entière puis la précarité du quotidien qui limitent les projections des personnages tant dans le passé que dans le futur.

C'est d'ailleurs seulement au moment de la mort de Guillaume que son histoire pourra nous être présentée par le *topos* de la vie qui défile devant soi, alors que jusque-là, le personnage s'empêche de replonger dans ses souvenirs pour rester en prise avec le présent et survivre. Dans *Norlande*, Clara raconte les pensées et sensations de ces jours en hôpital.

Effacement

Dans les romans, comme dans la poésie, on assiste à plusieurs reprises à un effacement des personnages qui se désincarnent, se retirent du monde, s'approchent de la mort ou s'échappent. Le Guillaume Trimbart de *UPTDLS* sent monter très tôt, avant le constat de l'Éclipse, la tentation de la fuite.

De nombreuses pages au discours indirect rendent compte de ce désir qui peut faire penser au *Bartleby* de Melville. Dans *Lou1*, le narrateur joue sur les points de vue pour présenter deux facettes du même personnage. Guillaume apparaît tour à tour comme celui qui est aimé et admiré par Lou et celui qui, se trouvant vieux et fatigué, éprouve une telle lassitude existentielle qu'il est tenté de prendre congé du monde en s'abîmant dans ses souvenirs.

Dès le début de *Norlande*, Clara confie son impression d'être « un fantôme parmi les fantômes » (p. 14). Le motif du spectre et le thème de l'effacement volontaire se manifestent aussi dans *UPTDLS* ainsi que dans les poèmes de *NVN* (« Loin des autres » p. 17, « Desaparecer » p. 70).

On pourra retenir ce passage de *UPTDLS* : « Il y avait autre chose, aussi : l'idée de ne pas avoir de descendance me délivrait soudain de toute obligation. Je sortais du temps et cette idée de disparition qui commençait à me travailler, qui m'avait sans doute travaillé depuis l'enfance, devenait soudain possible. Quand on n'a plus que soi à charge d'âme,

il y a un vertige qui s'empare de vous dont il est difficile de savoir s'il est un avant-goût d'une chute mortelle ou d'une étrange liberté. Je n'étais plus rien, et c'est en me promenant dans les jardins de Queluz, manière de petit Versailles enclavé dans la banlieue de Lisbonne, que l'idée a peut-être pris forme clairement pour la première fois. Je pouvais disparaître. »

Ce thème de la présence-absence semble dire quelque chose d'un mouvement d'affranchissement de ces personnages qui ne se laissent pas « assigner à présence » mais qui aspirent à une existence des marges ou des confins, qu'il s'agisse d'une étape ou d'une finalité.

2. MONDES DE L'AVANT ET DE L'APRÈS / FIN DES MONDES

Relevant de la science-fiction et s'inscrivant au confluent du courant cyberpunk et des fictions apocalyptiques, les trois romans de Jérôme Leroy étudiés ici présentent des **mondes en mutation**. Chute, transition, bouleversement et renouveau sont au cœur de la trame narrative comme des préoccupations des personnages.

Dans *Lou1*, le monde connaît un grand effondrement : après une période de troubles sociaux, politiques et économiques, tout accès à l'électricité est coupé, des attaques de créatures mutantes surviennent, les populations luttent comme elles le peuvent pour survivre.

Dans *UPTPLS*, l'effondrement appelé « Éclipse » dépasse tout ce qui a été imaginé par le Service (attentat, virus, panne généralisée, extra-terrestres, hackers...). Ce phénomène est beaucoup plus insidieux et incontrôlable car sans organisation aucune : des gens disparaissent de leur vie quotidienne (travail, famille, amis) pour aller mener un quotidien paisible ailleurs.

Enfin, dans *Norlande*, le royaume, qui est un modèle de paix et d'harmonie, voit un mouvement identitaire progresser et subit une attaque terroriste de grande ampleur qui le marque durablement. L'auteur mène des réflexions sur les sociétés humaines mais aussi sur l'inscription dans une époque et le rapport au passé, au présent, au futur.

Mondes d'avant

Dans les trois romans, Jérôme Leroy présente des mondes qui basculent, dérapent et parfois s'effondrent. La manière de présenter le monde d'avant la chute ou le bouleversement varie toutefois. Dans *Norlande*, le monde d'avant a un goût de paradis perdu : pacifique, le personnage y vivait avec insouciance. Le chapitre 3 nous présente un modèle de démocratie, proche de l'utopie.

Dans *Lou1* et *UPTDLS*, les mondes de l'avant sont duels : on y éprouve la nostalgie de la douceur d'époques révolues et plus libres, où l'individu a encore la possibilité d'échapper à un contrôle social omniprésent. Mais inexorablement, ces univers évoluent vers une utilisation massive des nouvelles technologies dans tous les domaines de la vie et leur utilisation à des fins de surveillance des populations.

Ruptures et transitions

À la fois progressifs et brutaux, les bouleversements sont annoncés par de nombreux signes avant-coureurs que les personnages perçoivent : montée de l'extrême-droite dans *Norlande* ; ségrégation sociale, transformations liées à l'usage d'un antidépresseur et « cyberautisme » dans *Lou1*, lassitude et rejet progressif de nombreux impératifs dans *UPTDLS* : les personnages voient la société s'émietter.

La montée des tensions et l'inquiétude qu'elle induit chez les personnages sont rendues par l'introduction de dialogues entre proches, familles, amis : « On vit comme des zombies » disent les parents de Charlotte (*Lou1*, p. 164), discussions entre Agnès et le Colonel évoquant le problème de la montée des Chevaliers (*Norlande*, p. 43).

Arrive ensuite le point de rupture : une attaque des Hackers des derniers jours dans *Lou1* qui prive le monde d'électricité et libère des humains ayant muté (les Bougeurs et les Cybs) ; la prise d'ampleur de l'Éclipse dans *UPTDLS* (de hauts responsables politiques, économiques, techniques disparaissent, ce qui menace l'ordre établi) ; l'attentat dans *Norlande*.

Ces ruptures sont présentées de manières différentes : très violentes dans *Norlande* et *Lou1*, elles sont synonymes de mort, de perte, de désorientation, alors que la mutation s'annonce plus douce et progressive dans *UPTDLS*.

Scènes inspirées des films de zombies dans *Lou1* ou carnage dans *Norlande*, « nettoyage » de situations à risque dans *UPTDLS*, l'auteur décrit parfois des situations extrêmes et explicite la violence de ces ruptures. Cependant, *UPTDLS* présente justement une apocalypse calme et contenue, qui prend à contrepied certains clichés inhérents aux récits de fins du monde. On pourra également s'intéresser au poème « La chance de ce monde » dans *NVN* (p. 62) : il présente aussi l'anticipation d'une rupture, de la fin d'un monde.

Monde d'après : lutte et espoir

Le monde d'après est parfois un monde conflictuel. La lutte y est physique : c'est le cas dans *Lou1* où les personnages sont plongés dans un monde hostile, traversés par des humains déshumanisés (mutants, enfants sauvages) et où le repos est de courte durée.

Elle peut également être morale et politique. *Norlande* évoque la nécessité d'un engagement accru pour faire face à la menace qui demeure et Agnès, au début d'*UPTDLS*, parle des décisions qui restent à prendre pour vivre mieux en société.

C'est aussi un monde porteur d'espoir. Dans *UPTDLS*, les sociétés se sont réorganisées et les journées « sont toutes belles maintenant » pour Agnès.

Permanence de la nature

Au-delà des changements de sociétés, de l'impermanence et de la précarité des vies humaines, la nature demeure. J. Leroy s'attache à montrer comment cette nature survit à tous les bouleversements et constitue un point fixe, un refuge quand tout le reste est remis en cause.

La fascination pour la mer, pour la forêt, est présente dans toutes les œuvres et revient, régulièrement, par le biais de descriptions ou de réflexions des personnages. Les deux Guillaume Trimbart, face aux changements, choisissent d'aller en bord de mer, par exemple. Les sensations sont mises en avant dans ces passages au point de vue interne. La nature revient fréquemment, par touches comme dans de plus amples descriptions, tout au long des textes de J. Leroy : le bruit du vent dans les arbres, une étendue d'eau,

un paysage enneigé... Elle est souvent associée aux souvenirs et aux liens que les personnages entretiennent avec d'autres : support de la mémoire, elle rend présent ce qui est perdu ou absent. C'est particulièrement visible dans le recueil NVN.

3. SOCIÉTÉ, TU M'AURAS PAS !

Une critique féroce des sociétés contemporaines

Romans d'anticipation, les œuvres abordées ici partagent avec de nombreuses fictions de ce genre le fait de donner à voir des futurs possibles et imminents. Ils portent une critique acerbe de nos sociétés, et en particulier de l'usage de la technologie (voir *infra*). Jérôme Leroy écrit des fins de mondes en appelant à des changements radicaux. Plusieurs de ses personnages représentent l'engagement politique à tous ses degrés, du manifestant à l'activiste.

Dans *UPTDLS*, l'auteur évoque par exemple Tavaniello, un ami de Guillaume Trimbart (p. 21) et, dans *Norlande*, la mère d'Émilie, emprisonnée à la suite de sa participation aux actions du groupe terroriste « Action rouge », mouvement fictif dont la dénomination fait directement allusion au terrorisme d'extrême gauche européenne des années 70 et 80 (objet du roman *La Grande mère*). L'engagement est d'ailleurs l'un des thèmes de *Norlande* : la narratrice fait le récit de ce qui la mène à s'engager, et présente quelques fonctions des militants du MPJN (communication, organisation, présence sur les réseaux sociaux, surveillance des mouvements d'extrême-droite). On retrouve une implication sociale, politique ou militante chez tous les personnages principaux, à des degrés divers.

La critique porte sur les sociétés occidentales actuelles dans leur globalité par le biais de très nombreux thèmes d'actualité. **La montée du racisme et des mouvements d'extrême-droite est une préoccupation importante** et est montrée dans sa dimension individuelle (des scènes de racisme ordinaire où des femmes sont humiliées parce qu'elles portent un voile dans *Norlande* comme dans *Lou1*) ou collective (Chevaliers de *Norlande*, Bloc Patriotique et apartheid mis en place dans *Lou1*). C'est aussi le sujet du roman *Le Bloc*.

Le dérèglement climatique et la pollution sont également abordés, en particulier dans *Lou1* où des vagues de pollutions intenses empêchent régulièrement les gens de sortir de chez eux sans masque à gaz : maladies et inégalités dans l'exposition à cette pollution sont évoquées. Les cycles saisonniers sont bouleversés puisque le crépuscule du mois de janvier est « brûlant ».

La recherche scientifique et médicale et le lobbyisme pharmaceutique sont évoqués dans *Lou1* : la « Thymosomaline » (dont la dénomination fait évidemment penser au « soma » du *Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley mais aussi au sérum de vérité du roman de Karin Boye, Kallocaïne) est un antidépresseur vendu à grande échelle qui modifie la personnalité de ses consommateurs en les transformant en légumes puis en mutants (les « Bougeurs »). La molécule utilisée visait d'abord à détruire la peur et les inhibitions des soldats envoyés en opération (p. 200 et suivantes). L'opposition aux pratiques médicales et pharmaceutiques dangereuses est incarnée par le Dr Belon et l'argumentation passe essentiellement par les discours rapportés par le narrateur ainsi que par la mise en avant de la publicité excessive faite autour du produit et le manque de transparence

le concernant (mentions d'enquêtes empêchées, de pressions, de disparitions...). À ces questions est associé le thème des risques alimentaires et phytosanitaires liés à l'agro-industrie ainsi que celui des mutations virales et de leurs conséquences.

Cette thématique a une résonance très forte qui fait écho à de larges pans de l'histoire des sociétés contemporaines, des expérimentations militaires ayant donné lieu à la diffusion de drogues aux scandales autour de la viande transgénique (mentionné explicitement p. 201).

Les logiques de ségrégation socio-spatiale sont aussi évoquées dans *Lou1* avec la séparation entre centre-ville et périphéries, Français et étrangers, riches et pauvres. L'opposition entre le Dedans et le Dehors et leur séparation physique (frontière avec contrôle des entrées et sorties) mais aussi morale (discours alimentés par la peur, manque de communication, rumeurs...) peut faire l'objet d'un travail plus large.

Technophobie

Dans le prologue d'*UPTDLS*, Agnès dit que les journées sans électricité ont retrouvé un « rythme archaïque c'est-à-dire logique ». Les technologies nouvelles et leurs usages sont au cœur de la réflexion de J. Leroy. La mise en évidence des dépendances qu'elles induisent sous-tend une critique du libéralisme économique, de la société du contrôle et de la fragilité que ce système éloigné des cycles naturels peut induire aussi bien au niveau individuel qu'à l'échelle collective.

Lou1 évoque **l'addiction aux mondes virtuels et ses conséquences**, que celles-ci concernent les loisirs, les liens sociaux ou même le rapport à la mémoire.

Extrapolant à peine par rapport à la réalité contemporaine, la fiction met en scène des objets imaginaires ainsi que des notions comme le « cyberautisme » qui illustrent une déconnexion progressive mais radicale d'individus avec le monde qui les entoure.

On pourra prendre pour exemple la représentation d'enfants cyberautistes à une fête d'anniversaire. (Le choix de la référence à l'autisme est critiquable mais pourra faire l'objet de discussions avec les élèves). *Norlande* s'arrête sur les relations créées par le biais de réseaux sociaux. En partant des deux pages Facebook d'HCO, l'auteur dénonce les possibles manipulations et une maîtrise de l'image de soi parfois proche de la fraude : photos arrangées, intérêts soigneusement sélectionnés. La description des rôles au sein du MPJN montre la guerre idéologique et politique qui s'y déroule. L'auteur déplore que la Toile devienne le monde et qu'il soit impossible de s'en écarter (*UPTDLS* p. 26).

La désorientation et la perte de contact avec le monde sont également dénoncés par les motifs de la prolifération de gadgets électroniques inutiles (Agnès parle de « gri-gris technologiques » dès la première page d'*UPTDLS*), de représentations du monde aussi nombreuses que peu consultées (les photographies prises par milliers mais jamais imprimées et peu regardées) et de technologies limitant la transmission de compétences pourtant essentielles (se repérer dans l'espace sans GPS par exemple *Lou1* p. 56).

Plus généralement, la manière dont nos vies dépendent d'infrastructures électroniques et numériques fragiles (fermeture de centres de détention, cuisine, communication...) est représentée comme une forme de déraison.

L'hyperconnexion et l'aliénation qu'elle entraîne sont une préoccupation majeure dans l'ensemble des œuvres. Être joignable partout tout le temps est un des cauchemars récurrents par ailleurs évoqués par J. Leroy dans un entretien radio.

Cette injonction à la connexion permanente est corrélée à la critique des formes les plus sophistiquées de dérives sécuritaires et de contrôle social.

Dans *UPTDLS* (p. 31), les individus abdiquent leur intimité et « se fichent eux-mêmes. ». Les « mondes d'après » de *Lou1* et de *UPTDLS* voient l'usage de l'électricité et du pétrole se restreindre au minimum, voire s'éteindre : lueur des feux et des bougies (*UPTDLS* p. 15), abandon des ordinateurs et téléphones, déplacements sans voiture ou avec de nouveaux véhicules fonctionnant à l'énergie solaire (*Lou1* et *UPTDLS*).

Une vie plus simple, en adéquation avec la nature, est valorisée et représentée, entre autres, par une communauté autonome sur le plateau de Millevaches. Nommée Bakou9, ce qui la situe immédiatement dans la lignée des mouvances anarchistes, elle est largement décrite dans *Lou1*, évoquée dans *UPTDLS*. Elle paraît nécessaire pour éviter les grandes catastrophes.

Éloge de l'inutile et quête de la douceur

Face à tous ces problèmes, bouleversements, effondrements personnels ou collectifs, J. Leroy fait l'éloge de l'inutile (dans un système de valeurs donné) et part en quête de « douceur ». Il s'attarde sur les moments qui peuvent paraître insignifiants : l'écoute du vent dans les arbres, observer un paysage, arriver dans une chambre d'hôtel d'une petite ville, chiner des livres, observer ce qui l'entoure, revoir des films déjà vus. La poésie, souvent méprisée dans notre société, tient pour l'auteur un rôle fondamental.

4. LITTÉRATURES ET ARTS

Les textes de Jérôme Leroy ont une dimension métalittéraire très forte. Au-delà de l'omniprésence des références aux œuvres se livre une réflexion de fond sur les rôles de la littérature et des arts en général.

Un réseau de références (titres, noms, détournements, citations)

Les œuvres de Jérôme Leroy fourmillent de références littéraires, picturales et cinématographiques. Elles sont partout, dans les romans comme dans la poésie.

Il y a tout d'abord les références explicites, données par le narrateur ou les personnages pour évoquer une situation, un sentiment, une idée. Elles sont présentes dans les noms des lieux (la villa Marguerite Yourcenar dans *Lou1* par exemple) ou des personnages (Guillaume dit s'appeler ainsi en référence à Apollinaire dans *Lou1*, dont le titre est une allusion explicite à la muse du poète).

Parmi les références qui reviennent, on trouve aussi bien Apollinaire, le cinéma de la deuxième moitié du XX^e siècle, les auteurs engagés (de divers bords), Brautigan (dans *UPTDLS* et une section de *NVN*) mais aussi l'*Odyssée*. Le parcours de Guillaume et de Lou dans *Lou1* est à plusieurs reprises comparé à celui d'Ulysse, et la construction de l'œuvre fait parfois écho à ce récit épique. La référence revient dans *UPTDLS*.

Des reprises et citations, parfois détournées, émaillent aussi les œuvres comme « Il y avait quelque chose de pourri au royaume de Norlande » (p. 46) ou encore « Et mes fesses. Tu les aimes mes fesses ? » dans *UPTDLS*. Les clin d'œil sont nombreux et constitutifs de l'œuvre. Ils lui donnent plusieurs niveaux ou plutôt plusieurs aires de lecture selon les connaissances de chaque lecteur.

Ce tissu intertextuel induit une complicité avec le lecteur et peut également agir comme une incitation à découvrir d'autres archipels artistiques et culturels. Les épigraphes donnent aussi des clés de lecture pour le roman.

On pourra donc travailler avec les élèves sur les nombreuses fonctions de ces références. La pratique de la citation étant omniprésente dans notre société (comme en témoignent les sites de compilation, les images de citations stylisées partagées en masse sur les réseaux sociaux, les ventes d'objets ornés de citations, parfois erronées).

On pourra aussi travailler avec les élèves sur la manière dont la citation, finalement peu porteuse d'un sens intrinsèque et permanent, se charge du contexte et de l'intention dans lesquels elle est convoquée. Il est également possible de travailler sur les théories de l'intertextualité (avec des élèves aguerris).

Arts salvateurs ?

Un moyen d'évasion : Les œuvres d'art offrent aux personnages un moyen de s'abstraire d'un quotidien dur ou ennuyeux : le monde post-apocalyptique de *Lou1*, l'absurdité des jours dans *UPTDLS*, la violence de l'attentat dans *Norlande*. Guillaume dans *Lou1* est comparé aux rats qui dévorent la bibliothèque de la Villa Yourcenar (p. 38).

Les cartes sont elles aussi présentées comme un support à la rêverie, un voyage vers l'ailleurs (p. 56). Les livres et les films peuplent la vie de Guillaume dans *UPTDLS*, son appartement en est rempli, une partie de son temps est consacré à chiner des livres chez les bouquinistes et il revoit ses souvenirs comme des images de films des dernières décennies. Les livres offrent un temps de solitude, de repli, un temps réflexif qui contraste avec l'injonction à l'action et à la connexion permanente.

Un lien entre les personnages et avec le monde : Au-delà de l'évasion qu'elles procurent, les œuvres d'art sont aussi un médium qui relie aux gens, au monde.

Dans une interview, l'auteur dit de Lou et de Guillaume dans *Lou1* qu'« ils ont en partage la poésie » et en effet, les livres seront un support à leurs échanges. Plus généralement, on retrouve dans les œuvres de J. Leroy le rôle social joué par les œuvres d'art. La bibliothèque de Guillaume fait le pont entre lui et Agnès dans *UPTDLS*.

J. Leroy par ses nombreuses références convoque un imaginaire collectif et montre tant par ses personnages que par sa manière d'écrire que les arts nous fournissent des moyens de communiquer des sensations, des sentiments, des expériences de vie (on pourrait d'ailleurs imaginer un travail sur un extrait de *l'Essai sur les données immédiates de la conscience* de Bergson sur l'expression des sentiments et la manière dont la littérature pallie la pauvreté du langage en la matière – pour élèves de lycée).

Dans *Lou1*, Guillaume fait d'ailleurs remonter son besoin d'écrire aux poèmes pour Charlotte. Ainsi, les personnages écrivent aussi pour rester en lien avec les autres et avec le monde, qu'il s'agisse de Clara et de son cahier pour Émilie dans *Norlande*, d'Agnès qui écrit pour sa fille dans *UPTDLS*, de Guillaume qui garde une trace du périple vécu avec Lou (*Lou1*).

Un outil de connaissance : La lecture, l'écriture, le visionnage des films, l'observation des œuvres d'art permet aussi de progresser dans la connaissance de soi et de ce qui nous entoure. C'est le cas des personnages qui lisent et écrivent tant pour se divertir que pour mieux comprendre le monde et l'humanité mais aussi de la démarche générale de l'auteur qui voit dans l'écriture un moyen de poser les problèmes rencontrés par l'humanité, au niveau des individus comme au niveau des groupes sociaux.

Le recours à la beauté : Les arts ont quelque chose de salvateur car ils offrent de la beauté dans un monde qui en manque parfois. On voit d'ailleurs le lien que J. Leroy fait entre l'observation des moments de grâce et l'écriture.

C'est le même regard qui pousse à voir de manière perçante les difficultés des hommes et les beautés du monde. « La poésie est la raison du monde » affirme Guillaume dans *UPTDLS* (p. 41). La poésie et la nature sont en général très liées (voir par exemple « Au fond des jardins » dans *NVN* p. 23). Il semble que l'auteur montre combien la part poétique des œuvres artistiques nous conduise à percevoir la part poétique du monde.

5. CONTEXTES : PAYSAGES, ÉPOQUES, ATMOSPHÈRES

Un ancrage réaliste

Toutes les œuvres s'installent dans un espace réaliste. L'auteur évoque souvent Lille mais aussi des petites villes oubliées : Eymoutiers, Steenvoorde, Valenciennes... Cet amour des lieux perdus, des villes oubliées se manifeste dans la « Petite suite française » de *NVN* (« Loin des autres » p. 17, « Département perdu » p. 20 par exemple).

Des noms de villes, de rues, de bâtiments existants donnent au lecteur des repères spatiaux précis. L'auteur compose souvent des décors quotidiens, banals et évite l'esthétisation à outrance. Si on trouve quelques espaces de tanière (l'appartement de Guillaume dans *UPTDLS* par exemple), beaucoup de lieux impersonnels ou de non-lieux sont évoqués : chambre d'hôtel, café, hôpital, rue, plage. Ce sont des lieux d'observation ou de neutralité.

On retrouve aussi des références historiques précises : l'attentat de Charlie Hebdo est un repère important dans *UPTDLS* par exemple. Les mentions de films, de livres, d'auteurs participent aussi à l'ancrage historique des textes (la référence à *Matrix* dans *Norlande* par exemple).

Ré-inventer des mondes

À partir de ce milieu réaliste, l'auteur invente de nouveaux mondes, imagine de possibles futurs pour l'humain. Invention d'objets (ex : les combinaisons NBC ou les buggys solaires dans *Lou1*), de créatures (les Cybs et les Bougeurs dans *Lou 1*), d'un pays avec sa culture (*Norlande*), d'événements historiques (le Grand Effondrement dans *Lou1*, l'Éclipse dans *UPTDLS*), d'un argot (celui du dehors dans *Lou1*), tout cela concourt à créer un univers riche.

Les informations sont progressivement distillées dans les œuvres et le lecteur découvre peu à peu le sens de ces inventions. À cet égard, on voit bien que *Lou1* est le premier tome d'une série puisque le livre se consacre en grande partie à la présentation de l'univers. Toute la deuxième section qui revient sur l'effondrement permet au lecteur de comprendre les origines du monde dans lequel les personnages évoluent et fait le lien avec notre époque. La construction narrative de l'éclipse est en partie similaire dans *UPTDLS* même si elle se fait plus rapidement (genre et longueur du roman qui diffèrent).

De nombreuses inventions sont des références à peine voilées à des choses existantes : cela permet de faire une nette distinction entre réalité et fiction (point intéressant à aborder avec les élèves : comment un événement ou un phénomène réel devient-il fictionnel lorsqu'il est repris dans un roman ?) mais en même temps de comprendre aisément ce dont l'auteur parle.

Il utilise souvent des noms ou groupe nominaux brefs et simples pour les désigner : l'effondrement, le dehors, l'éclipse, le bloc patriotique. Ce sont des concepts compréhensibles et identifiables par tous. On perçoit sans difficulté la manière dont le bloc patriotique figure certains partis d'extrême-droite, dont le groupe « Action rouge » représente les mouvements comme Action Directe.

Cela permet aussi d'illustrer une idée générale : en parlant du Dedans et du Dehors, l'auteur montre qu'il s'intéresse aux dynamiques d'exclusion en général, pas seulement à la situation d'un groupe en particulier.

Observer la nature

Dans toutes les œuvres, la nature est synonyme de beauté, d'un certain calme.

Son observation rassérène les personnages, les apaise, voire les émerveille. Pour Clara, dans *Norlande*, la nature est indifférente : elle ne la ramène donc pas à sa culpabilité, ce qui est un soulagement.

Pour Guillaume et Lou dans *Lou1*, c'est la beauté, la vie. On peut penser par exemple au passage de la baignade dans la Becque décrite comme un paradis (p. 58). Guillaume est d'ailleurs présenté par Lou comme celui qui lui fait découvrir la beauté tant par la lecture que par la manière de regarder la mer et le ciel et dans les souvenirs de Guillaume, l'écoute du vent dans les arbres est souvent évoquée. Dans *UPTDLS*, Guillaume est souvent absorbé par la contemplation.

Mélancolie

Les romans comme la poésie sont empreints de cette mélancolie qui caractérise les deux Guillaume Trimbart mais aussi l'auteur des poèmes de *NVN*. S'il dit du personnage d'*UPTDLS* qu'il est « collectionneur morbide de mélancolie française » (p. 122), on retrouve ici un caractère sans doute propre à l'auteur qui évoque un « tempérament mélancolique » (*NVN* p. 50).

On peut se référer aux passages dans lesquels Guillaume évoque sa vieillesse et sa lassitude dans *Lou1* ou aux nombreux passages dans lesquels Guillaume pense à s'éclipser dans *UPTDLS* ainsi qu'aux poèmes de la section « Petite suite française » dans *NVN*.

III. UN LIVRE APRÈS L'AUTRE

1. LOU APRÈS TOUT

T1. LE GRAND EFFONDREMENT

Propositions pour la lecture

Étude de l'œuvre

- **Introduire une série** : Le tome I de Lou après tout est en grande partie consacré à l'installation du contexte, des personnages, de l'univers de la série, de son vocabulaire. On peut donc travailler avec les élèves sur les procédés d'exposition utilisés (différents types de descriptions, analepses, retours explicatifs...).

- **L'Effondrement** : retracer la chronologie de l'effondrement décrit dans le roman ; identifier les différents niveaux (individuel, collectif) et domaines (économique, social, culturel...) dans lesquels s'appliquent ses conséquences ; comparer cette représentation à d'autres œuvres littéraires ou cinématographiques analogues ; confronter cette représentation de l'avenir aux théories en vigueur dans le courant de pensée de la collapsologie (ex. : *Comment tout peut s'effondrer - petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, de P. Servigne et R. Stevens, préface d'Y. Cochet).

- **La pouvoir de la poésie** : Le roman est émaillé de citations et d'évocations de la littérature (en particulier de la poésie). On peut étudier les fonctions de ces références, l'image donnée de la littérature dans le texte, son rôle pour les personnages.

- **Débattre par la fiction** : De nombreuses questions de société actuelles sont abordées dans le roman : dérèglement climatique, pollution, omniprésence des écrans, racisme et effets de ségrégation sociale, montée de l'extrême-droite, surveillance de masse, discours médiatique, monde pharmaceutique et place des médicaments et les positions de l'auteur sont perceptibles. On peut travailler avec les élèves sur la manière dont on prend position dans un texte de fiction et sur les spécificités de l'argumentation de J. Leroy. L'opposition entre pragmatisme et idéalisme est également questionnée.

- **La monstruosité et la figure du zombie** : J. Leroy insiste beaucoup sur les Cybs et les Bougeurs, qui entretiennent des rapports évidents avec le motif du zombie dans l'imaginaire de la science-fiction et du fantastique. En lien avec des œuvres connexes (*Je suis une légende*, de R. Matheson ; *World War Z*, de Max Brooks...) il est possible de proposer une réflexion sur la dimension métaphorique et critique de cette figure (écouter par exemple [l'émission de France culture](#) consacrée à ce thème et son interprétation politique. Le thème, extrêmement représenté dans la culture populaire

(BD, cinéma, jeu vidéo etc.) peut donner lieu à un travail d'exposé sous différentes formes.

- **Le thème de la ségrégation socio-spatiale** pourrait faire l'objet d'un travail transversal en français et géographie (ou histoire, selon les programmes).

Notions à aborder

- **Argumentation indirecte** : les thèmes abordés, les thèses défendues par le biais de la fiction.

- **Narrateur et points de vue** : Dans la première section, le narrateur est omniscient, assez effacé, et nous propose alternativement le point de vue de Lou et celui de Guillaume. Dans la deuxième section, Guillaume est le narrateur : il raconte les souvenirs qui lui reviennent au moment de mourir. On peut donc proposer aux élèves de réfléchir aux apports spécifiques de chaque choix de narration, mais aussi d'observer le travail sur le point de vue interne dans la première partie.

- **Outils du récit, Construire un monde intrigant** : Plusieurs techniques sont employées par Jérôme Leroy pour susciter l'intérêt du lecteur pour le monde qu'il construit. Les ressorts sont les mêmes que ceux employés pour créer le suspense : ne pas tout révéler et laisser le lecteur faire ses propres hypothèses.

On pourra donc travailler avec les élèves sur ces techniques (vocabulaire inventé sans définition donnée immédiatement mais partiellement compréhensible en contexte, personnages évoqués sans être présentés, usage des points de suspension et phrases interrompues, références à des événements dont le lecteur n'a pas les clés, chronologie de la narration avec prolepses, analepses et ellipses).

On pourra aussi, selon le niveau de la classe, s'interroger sur l'équilibre subtil dans l'accompagnement du lecteur (nourrir la curiosité sans perdre le lecteur) en travaillant sur la progression en spirale, les effets de répétition...

- **Vocabulaire** : l'argot du Dehors peut donner lieu à un travail sur la construction des mots et l'évolution d'une langue, ainsi que les niveaux de langage.


Extraits à étudier

- **Incipit** : chapitres 1 et 2. Travailler les fonctions de l'incipit et la différence entre les deux chapitres (temporalité, fonctions...). On peut interroger les élèves sur l'intérêt du premier chapitre très court pour amorcer un travail de réflexion sur le roman.

Il peut être intéressant d'y revenir après la lecture du roman. On peut aussi proposer un travail sur les premières phrases de romans.

- **Un monde à découvrir** : on peut envisager au choix le passage du chapitre 3 sur le Monde d'Avant perçu par Lou (p. 16-17) qui amène des éléments importants de l'histoire sans les expliquer (intérêt : focalisation interne, constructions d'hypothèses pour le lecteur) ou la description des Bougeurs dans le Monde d'Après (intérêt : construire une créature dans l'imaginaire du lecteur p. 22-23).

- **La rencontre avec la marquise** : Fin du chapitre 10 – Travail sur la fin de la scène d'action et la manière d'amener un nouveau personnage (actes, manière de parler...).

- 
- **Les derniers instants de Guillaume** (sect. I chap. 13) : tension dramatique, symboles, travail sur l'implicite.
 - **« J'ai besoin d'un cahier »** p. 144-145 : à la croisée de plusieurs enjeux du roman : écriture, questions sociales, écrans...
 - **La thymosomaline** : (p. 200 et suivantes, à sélectionner selon les objectifs) travailler l'argumentation indirecte dans le roman. Peut être mis en parallèle d'un extrait du *Meilleur des mondes* d'Huxley évoquant le soma. On pourra aussi travailler avec les élèves sur la notion d'information, de la différence entre journalisme d'investigation et complotisme. On peut aussi travailler sur la manière dont J. Leroy revisite la figure du zombie.
 - **La rencontre entre Lou et Guillaume** : scène d'action qui précède, jeux sur le rythme.
 - **La communauté Bakounine** (plusieurs passages possibles) : travail sur le contraste (dans les dialogues, les descriptions) entre la vie à Lille et Roubaix et la vie ici, éventuellement travail sur l'utopie.

Propositions pour l'écriture

- **Pour entrer dans l'œuvre** : en laissant aux élèves le titre, la 1^{re} de couverture, l'exergue et le chapitre 1, et en ayant revu les fonctions de l'incipit, proposer d'imaginer le début du chapitre 2. Cela requiert une attention aux détails et permet de travailler sur les attentes du lecteur, ainsi que sur l'ouverture du roman (attention, à ne pas confondre avec la notion d'horizon d'attente).
- **Comment en finir avec notre monde ?** Proposer la rédaction d'une page de manuel d'Histoire du futur expliquant comment notre monde s'est auto-détruit. L'ensemble de ces pages pourrait donner lieu à la création d'un recueil d'Histoire(s) alternative(s).
- **Avec un travail sur l'invention d'un monde** : selon ce qui est travaillé en lecture, proposer aux élèves d'inventer un lieu, un personnage, un événement, un objet, un vocabulaire qui est inspiré de la réalité mais modifié pour créer un nouveau monde. Variante : « la technologie qui a bouleversé le monde ». Proposer aux élèves d'inventer un gadget inoffensif en apparence dont la prolifération et les conséquences seront à l'origine de la fin du monde.
- **Monstres** : « comment la technologie nous transforme en monstres ». Créer une tératologie imaginaire fondée sur l'observation des comportements induits par les us et abus des technologies, numériques en particulier. Ce travail peut prendre des formes variées : galeries de portraits, traité d'histoire naturelle parodique, voire mise en scène théâtrale...
- **Archéologies** : Lou découvre par les récits de Guillaume des objets qui lui sont inconnus. On peut proposer aux élèves d'imaginer comment quelqu'un du futur percevra un de nos objets actuels (on peut aller jusqu'aux hypothèses erronées concernant son utilisation ou une incompréhension quant à l'utilité de l'objet).



- **Sujet de réflexion**

Selon le niveau de la classe : réflexion sur les supports de communication (écran / papier) et leurs avantages respectifs, sur le temps d'écran.

- **Dissertation**

- « Je ne suis pas sûre que ce soit l'époque idéale pour les poètes et les écrivains mais au moins tu apporteras du bonheur à ceux qui aiment encore lire et rêver » : travail sur l'actualité de l'écriture poétique, sur la fonction de l'écrivain.

- « La littérature d'anticipation, en grossissant légèrement les traits de nos sociétés, propose des hypothèses qui ne sont pas forcément rassurantes mais qui sont vraisemblables [...] [elle permet de] reformuler les problèmes ». (J. Leroy, entretien radio)

2. NORLANDE



Propositions pour la lecture


Étude de l'œuvre

- **Écrire à partir d'un fait divers** : dès la dédicace « Aux victimes d'Utoya », l'auteur revendique son inspiration. Au-delà des recherches sur les tueries d'Oslo et d'Utoya et les transpositions dans l'œuvre (le Mouvement de la jeunesse norlandaise pour la paix / la ligue des jeunes travaillistes, le manifeste 2046 / le manifeste 2083...), on pourra travailler sur le rapport entre réel et fiction, sur la notion d'inspiration, sur l'intérêt d'écrire une fiction qui s'inspire d'un fait divers, sur la dimension argumentative que ce geste peut ici incarner.

- **Un pays imaginaire et réaliste** : J. Leroy construit dans les pages de *Norlande* un pays fictif qui donne l'illusion d'une réalité. On pourra donc travailler avec les élèves sur cette construction minutieuse qui passe par des éléments disséminés dans tout le roman : géographie (la région des lacs, monts, capitale, villes secondaires), histoire (les ancêtres vikings, pays peu touché par les guerres), spécialités culinaires (p. 12, 22), us et coutumes (par exemple le vouvoiement très rare p. 29), organisation étatique (monarchie parlementaire), culture et tradition...

On peut également observer ce qui, dans cette construction, engendre une sensation de réalisme : la géographie comme l'histoire sont ancrés dans la réalité (références aux pays voisins : Suède, Norvège, Islande, les Orcades, aux Vikings, à l'arrivée de populations étrangères, à la montée de l'extrême-droite...).

- **Un roman épistolaire ?** On peut travailler sur la notion d'œuvre épistolaire en s'intéressant en particulier à la manière dont la narratrice s'adresse à Émilie. On pourra aussi voir les limites du genre ici et la frontière, poreuse ici, avec le journal intime. Enfin, on peut travailler sur la temporalité et le rythme du roman.



- **La visée argumentative du roman** : dénonciation de la xénophobie et de l'islamophobie, mise en garde contre les dangers potentiels des réseaux sociaux sont au cœur du roman.

On pourra observer les différentes stratégies, en particulier l'usage du suspense (l'auteur nous fait comprendre très tôt que Facebook a joué un rôle dans la tragédie sans que l'on sache exactement lequel : cette manière de procéder par touches, caractéristique de l'auteur, pourra faire l'objet de relevés.

On peut également observer le travail de persuasion (en utilisant l'identification au personnage entre autres) et les passages d'argumentation plus directe (dialogues, réflexions de la narratrice). L'épigraphe (citation de Rimbaud) est également intéressante.

- **L'évolution de la narratrice** : un « fantôme » qui se réincarne.

Notions à aborder

- **Récit à la première personne.**

- **Outils du récit** : construire un monde intrigant. Comme dans *Lou1*, plusieurs techniques sont employées par Jérôme Leroy pour susciter l'intérêt du lecteur pour le monde qu'il construit.

Les ressorts sont les mêmes que ceux employés pour créer du suspense : ne pas tout révéler et laisser le lecteur faire ses propres hypothèses.

On pourra donc travailler avec les élèves sur ces techniques (monde inventé et inconnu, usage des points de suspension et phrases interrompues, références à des lieux et événements dont le lecteur n'a pas connaissance, chronologie de la narration avec prolepses, analepses et ellipses).

On pourra aussi, selon le niveau de la classe, s'interroger sur l'équilibre subtil dans l'accompagnement du lecteur (nourrir la curiosité sans perdre le lecteur) en travaillant sur la progression en spirale, les effets de répétition...

- **Intégrer le destinataire au récit.**

- **La construction des personnages.**

Extraits à étudier

- **L'incipit** : la mise en place du récit, ses fonctions traditionnelles.

- **Le Cercle polaire** : (p. 35-36) : image clé dans le roman, besoin de sécurité, perte de la tranquillité et d'un monde tout entier.

- **Les Chevaliers de Norlande** (chapitre 5 – plusieurs passages possibles) : dimension argumentative du roman, transposer un phénomène réel dans un roman.

- **Nommer l'événement** (p. 53-54) : interrogation sur les mots pour désigner l'innommable, autre question récurrente dans l'œuvre.

- **Portrait Facebook d'Hans-Carl Odin** p. 120 peut être comparé avec le portrait de 2^e compte Facebook p. 123.

- **L'attaque** (p. 141 -144, extrait à sélectionner selon objectifs).

Propositions pour l'écriture

- **Inventer un monde** : Un projet ponctuel ou au long cours pendant la séquence. Après repérages des éléments créés par l'auteur pour donner vie à la *Norlande*, faire inventer aux élèves un monde avec son nom, son ancrage géographique, ses traditions, sa gastronomie, son système politique...
- **Écrire une lettre** : Relater un événement à une personne absente en mêlant récit et impressions personnelles. On peut aussi imaginer un projet long de correspondance en travaillant la chronologie des récits, l'inclusion du destinataire (par les références à un passé ou des connaissances en commun).
- **Écrire à partir d'un fait divers** : imaginer l'intime derrière un récit objectif ou désincarné. On peut pré-sélectionner quelques articles de presse et demander aux élèves de faire le récit de ce qui s'est passé selon le point de vue d'une des personnes impliquées, on peut aussi leur demander (selon le niveau de la classe) de faire un récit du fait divers à visée argumentative.
- **Écrire le souvenir** : On peut faire apporter aux élèves un petit objet. On met en commun les objets et chacun en pioche un. Il s'agit d'imaginer un souvenir lié à l'objet choisi et de le raconter. Avantage : donne un support à l'imagination et à l'écriture sans pour autant forcer l'élève à se dévoiler. Peut se pratiquer de la 6^e au BTS en adaptant le niveau d'exigence et les consignes.
- **Passer la porte du cercle polaire** : On peut demander aux élèves d'écrire ce qu'ils vivent en passant la porte du cercle polaire imaginée par Clara et Émilie (travail de la description ou de l'écriture de la sensation par exemple).
- **Anaphore** : à partir du passage « Que voulais-tu qu'il arrive ? » p. 29-30.
- **Témoigner** : Imaginer le témoignage de Clara ou une lettre qu'elle écrit à Émilie après avoir témoigné.

>> EN ÉCHO

• **Le fait divers et l'écriture** : on peut envisager un corpus de textes littéraires inspirés d'un fait divers (fiction ou non). Par exemple : Stendhal, *Le Rouge et le noir* ; Maupassant *La Petite Roque* ; F. Mauriac, *Thérèse Desqueyroux* ; J. Genet, *Les bonnes* ; E. Carrère, *L'Adversaire* ; T. Capote, *De sang-froid* ; F.G. Lorca, *Noces de sang* ; Koltes, *Roberto Zucco*.

On peut aussi faire lire aux élèves la note de l'auteur qui suit *Dans la forêt* de Hokkaido, un roman jeunesse d'E. Pessan qui explique pourquoi il a écrit à partir d'un fait divers (au Japon, des parents font semblant d'abandonner leur fils en forêt et lorsqu'ils veulent le retrouver, celui-ci a disparu).

- **Épistolaire** : On peut imaginer un parcours associé à l'étude de l'œuvre sur l'écriture littéraire de la lettre, qu'il s'agisse de romans (*Les Liaisons dangereuses* de C. de Laclos, *Les Lettres Persanes* de Montesquieu, Marivaux, Rousseau, Balzac ou si l'on veut élargir à l'international Dostoïevski, Stocker et Goethe) ou de correspondance d'auteurs (les éditions de correspondances d'écrivains sont légion, le choix dépendra surtout de ce que vous souhaitez travailler – argumentation, réflexion sur l'écriture,...). Un nombre considérable de romans épistolaires contemporains sont publiés dans des éditions jeunesse et sont en général bien connus des documentalistes. Ils peuvent être des supports de choix pour des lectures analytiques ou cursives, en particulier en collège et en lycée professionnel.
- **L'utopie** : voir fin de fiche.
- **Le terrorisme** : [Jérôme Leroy sur France Culture - 2018](#)

3. UN PEU TARD POUR LA SAISON

Propositions pour la lecture


Ce roman me paraît, pour de nombreuses raisons, peu adapté à une lecture scolaire et à un public adolescent (qu'il s'agisse de lecture cursive ou d'œuvre analysée dans le cadre d'une séquence). Certains thèmes ainsi que la manière de les traiter sont dirigés vers un public adulte. On pourra cependant piocher dans le roman des extraits dont la lecture sera complémentaire à l'étude d'autres œuvres.

Quelques points remarquables si l'on travaille sur un extrait

- Le travail sur les titres de chapitre : une phrase ou expression tirée du chapitre, qui peut paraître anodine ou surprenante et ne révèle pas nécessairement la teneur du chapitre, choisie cependant avec un soin manifeste (résonance, univers...).
- L'alternance des narrateurs : un récit à deux voix, narrateurs internes. Agnès et Guillaume ont en charge le récit en alternance.
- La manière dont l'auteur sème des indices sur le lien entre Guillaume et Agnès.
- Le travail du sous-entendu.
- L'intertextualité / l'usage des références littéraires et cinématographiques.

Extraits à étudier

- **Le prologue** : amener un récit rétrospectif, le jeu d'allusions, les fonctions du prologue (et la différence avec un incipit).
- **Le plaisir des chambres d'hôtel** p. 43 ou « Vivre comme un personnage de Simenon » p. 125.
- **L'appartement de Trimbart** (p. 52-53) : portrait d'un personnage par son lieu de vie
- **L'usage des références littéraire et picturale dans la manière d'évoquer la vie** : la rencontre avec Marcheure (chapitre « Jeu d'enfant » p. 71 et suivantes) ou les souvenirs p. 112.

- 
- **L'Éclipse** : dialogue p. 158 et suivantes.
 - **L'amour du Portugal** : chapitre « On t'a dit de passer Trimbart, alors passe ».

Propositions pour l'écriture

- **Écrire à partir d'une image** : en partant de la rêverie de Guillaume face à une photo de Brautigan (p. 41), on peut faire écrire les élèves à partir d'images (une même image pour tous, des images distribuées ou piochées au hasard que l'on choisira selon ce qu'on veut faire travailler : « à quoi pensent les personnages » pour le monologue intérieur par exemple ou « que va-t-il se passer dix minutes après ce moment ? » ou encore un double travail de description (une description objective et une subjective).
- **Anaphore « Ne pas oublier »** (p. 60) : écriture de liste des choses qu'on souhaite garder (mélange d'anecdotes, de souvenirs, de convictions, de sentiments). On peut donner en écho un extrait des « Je me souviens » de Perec.

>> EN ÉCHO

- [Entretien dans L'Humeur vagabonde sur France Inter](#)
- [Présentation pour la librairie Mollat](#)

4. NAGER VERS LA NORVÈGE



Propositions pour la lecture

Étude de l'œuvre

- **Parcourir le territoire** : Manière d'évoquer et de citer de nombreuses villes, des lieux simples, connus de tous et pourtant vécus de manière unique. On pourra s'intéresser spécifiquement à la représentation des chambres d'hôtel et des trains. Les titres des poèmes « Quitter + nom de ville » forment aussi un réseau dans le recueil.
- **Dans le temps** : Travail sur la manière de faire revivre des souvenirs, comme des instantanés, par le poème. On pourra aussi s'intéresser à la représentation du temps en général et à l'écriture de la durée.
- **Réseaux de références** : Leur rôle et leur place dans le recueil.
- **Figures de femmes** : manière de les nommer, de les représenter, fonctions de ces figures.



Notions à aborder

- Les vers libres.
- Les effets sonores et le rythme : jeux de répétition et de silence.
- Anaphores et jeux de répétition.
- Poésie en prose : minoritaire dans le recueil mais présente.

Extraits à étudier

- « Meaulnes » p. 14
- « La façade du cinéma Eden à La Souterraine : poème politique » : étudier un poème liste et comprendre en quoi il s'agit d'un poème politique.
- « Le bonheur » p. 54 : poème au conditionnel.
- « Gare d'eau » p. 121 : écriture du désespoir.
- « Encore le matin » p. 124 : ré-explore le *topos* de la belle matineuse.

Propositions pour l'écriture

- « **Préfixe privatif** » : en s'inspirant de ce poème (p. 53), proposer une écriture de liste fondée sur un ou deux préfixes pour décrire un état ou un processus.
- **Poème liste** : à partir de « La façade du cinéma Eden à La Souterraine : poème politique » (p. 51), écrire un poème à la manière de l'auteur. On peut aussi partir du poème « Perdu pour perdu » (p. 73).
- **Chimère** : On donne aux élèves un « cadre », une structure de poème existant et ils complètent à leur guise. « On verra plus tard » (p. 50) s'y prête bien. « S'il n'y avait... pour... il finirait par... ».
- **Poème au conditionnel** « Le bonheur » (p. 54) : écrire un poème au conditionnel pour décrire un état ou une émotion (on peut garder le bonheur ou choisir autre chose).
- **Un calligramme** : à partir de « Mort du tirage papier » (p. 181).

>> EN ÉCHO

- [Lectures par l'auteur sur France Culture - 2018](#)

IV. EN ÉCHO

Autour de l'auteur

- [Journée d'étude à l'université Lille 3 avec J. Leroy](#)
- [Nombreuses émissions sur France culture](#)
- [Roman jeunesse et roman noir](#)
- [Petit Kiosk Culture avec J. Leroy](#)
- [Le blog de l'auteur](#)
- [Interview de l'auteur sur le blog ActuSF](#)

Utopie / Dystopie

- [Entretien J. Leroy « La Grande table des idées »](#)
- Les classiques du genre : Thomas More, Rabelais, Montesquieu, Voltaire...
- [Exposition BnF](#)
- Dystopies : Orwell, Huxley, Bradbury, A. Damasio, M. Atwood, L. Lowry, JC Mourlevat...
- Pop culture : on peut penser aux livres et films *Divergente*, *Hunger Games*, *The Truman show*, *La Belle verte*, *Metropolis*, *The Island*, *Gattaca*, *Matrix*...

Effondrement et anticipation

- Textes fondateurs : *Genèse 19.1-29*, « la destruction de Sodome et Gomorrhe », *Ragnarök* (mythologie nordique)
- Barjavel, *Ravage*
- J. Hegland, *Dans la forêt*
- Cormac McCarthy, *La Route*
- J. G. Ballard, *Sécheresse*, *Le Vent de nulle part*...
- Philip K. Dick, *La Vérité avant-dernière* ; *Ubik*...
- E. St John Mandel, *Station Eleven*
- M. Haushofer, *Le Mur invisible*
- S. Collette, *Juste après la vague*
- Robert Merle, *Malevil*
- Série : *L'effondrement* (Canal+)

BD et romans graphiques

- Alessandro Pignocchi, *Petit traité d'écologie sauvage*
- Tom Tirabosco, *Femme sauvage* (sélection Echappée littéraire 2019)
- Benjamin Adam et Thomas Cadène, *Soon*
- Jean-Christophe Chauzy, *L'Effondrement - Le Reste du monde*
- Lomig, *Dans la forêt* (adaptation du roman de J. Hegland)
- Jared Mural, *La Chute*

Radio

- [Émission La Grande table sur France Culture: « Imaginer l'apocalypse pour l'empêcher ? »](#)
- [Émission POLITIQUE ! Sur France Culture : « Le pari de l'effondrement »](#)

À propos de la technologie

- François Bon, *Après le livre*
- Isaac Asimov, *Les Robots*
- W. Mouawad, *Ciels*
- Didier Daeninckx
- JP Blondel, *Blog*
- S. Servant, *Sirius*
- Série : *Black Mirror*

Monstruosité et humanité

- Ambroise Paré, *Des Monstres et Prodiges*
- Montaigne, *Les Essais, Au sujet d'un enfant monstrueux*
- J. M. Leprince de Beaumont, *La Belle et la Bête*
- M. Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*
- V. Hugo, *Notre Dame de Paris, L'Homme qui rit, Les Misérables*
- E. Carrère, *L'adversaire*
- R. L. Stevenson, *L'étrange cas du Dr Jekyll et Mr Hyde*
- P. Süskind, *Le Parfum*
- Vercors, *Les animaux dénaturés* (sur la définition de l'humanité, de l'animalité surtout)
- J. Giono, *Un Roi sans divertissement*
- C. Perrault, *Barbe bleue* (ou tout autre monstre de conte)
- La figure de Médée (Euripide, Sénèque, Corneille, Anouilh)
- Racine, *Phèdre*
- E. Ionesco, *Rhinocéros*
- A. Jarry, *Ubu roi*
- W. Mouawad, *Incendies* (personnage d'Abou Tarek)
- J. Genet, *Les Bonnes*
- BM Koltès, *Roberto Zucco*
- B. Dimey, « Fredo »
- E. Jünger, *La guerre comme expérience intérieure*
- H. Arendt, *Eichmann à Jérusalem : Rapport sur la banalité du mal*
- Films, séries, pop culture : les monstres de DC Comics et Marvel (un groupement sur le Joker par exemple dans la série *Gotham*, le film *Batman The Dark Knight*,...); la figure de la sorcière est à la mode ([une biblio possible ici](#)).
- [Une liste collaborative webletters assez fournie sur les figures de monstres.](#)

Le terrorisme

- [Liste collaborative sur webletters pleine de bonnes idées](#)

L'auteur et ses doubles littéraires

- Colette, Stendhal, Proust, Pessoa, Alain-Fournier, Dickens

La solitude

- [Liste collaborative webletters](#)
- Quelques auteurs : D. Buzzati, A. Camus, F. Kafka, V. Hugo, H. Hesse, D. Defoe, B. Hrabal

Contemplation

- J. Giono, J. London, JM Le Clézio et certains passages de Colette, Alain-Fournier, Tolkien.
- Poèmes de Jean Follain, Guillevic, JB Pédini, RG Cadou.
- On pourra choisir un extrait des entretiens de Guillevic avec Lucie Albertini et Alain Vircondelet, référence revendiquée par l'auteur dans un de ses billets de blog.

S'ancrer, se détacher, s'effacer

- Le temps des écrivains sur l'effacement - France Culture - 2014
- Blanchot, MH Lafon, C. Coulon, L. Lafon, M. Kundera, Borges.

Enfances, adolescences

- Liste collaborative weblettrés